Punk rock français et multilinguisme : l'exemple du groupe Mano Negra

French Punk Rock and Multilingualism: The Case of Mano Negra

André Rottgeri

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/5399>

DOI : 10.4000/volume.5399

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 13 décembre 2017

Pagination : 127-135

ISBN : 978-2-913169-43-2

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

André Rottgeri, « Punk rock français et multilinguisme : l'exemple du groupe Mano Negra », *Volume !* [En ligne], 14 : 1 | 2017, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5399>

Note de recherche

Punk rock français et multilinguisme L'exemple du groupe Mano Negra

Par André Rottgeri (université
de Passau - Bavière)

Résumé : L'objet de cet article est le multilinguisme du groupe Mano Negra (1986-1994), fondé à Sèvres (Paris) par Manu Chao et d'autres membres de sa famille. Ce groupe a été particulièrement connu pour son répertoire éclectique et sa manière originale d'aborder une multiplicité de langues. De manière générale, l'article se base sur la thèse de doctorat intitulée *Mano Negra – Historiographie und Analyse im interkulturellen Kontext* (University of Passau, 2015) mais il présente aussi des résultats additionnels concernant l'usage des langues. La méthode utilisée est celle de l'analyse des titres de chanson, à partir d'un corpus rassemblant quatre albums studio : *Patchanka*, *Putas's Fever*, *King Of Bongo* et *Casa Babylon*.

Mots-clés : Mano Negra / interculturalité / multilinguisme / punk

Abstract: The subject matter of this paper is the band Mano Negra (1986–1994), that was founded in Sèvres (Paris) by Manu Chao and members of his family. This group was particularly famous for their repertoire made of different musical styles and for their creative use of various languages. Overall, the article is based on the doctoral thesis and presents additional research on the uses of language.

At its centre stands the analysis of 62 song titles, taken from the studio albums: *Patchanka*, *Putas's Fever*, *King Of Bongo* and *Casa Babylon*.

Keywords: Mano Negra / interculturality / multilinguism / punk

À quelques exceptions près, la musique populaire est un monde unilingue : rares sont les groupes ou musiciens solistes qui pratiquent avec succès un répertoire plurilingue. Toutefois, lorsque la chanson se fait polyglotte, elle est souvent créative et ne dédaigne pas les néologismes audacieux. Mais malgré tout, ces phénomènes pourtant intéressants restent trop souvent dans l'ombre. Précurseur, surtout en ce qui concerne le mélange de langues dans la musique punk, le groupe anglais The Clash a joué un rôle pionnier en émaillant ses textes anglais de brèves incursions dans d'autres langues. Par exemple, en espagnol dans la chanson « Spanish Bombs » (« *No te quiero, o mi corazón* »).

C'est dans cette tradition que s'inscrit le groupe français Mano Negra (1987–1994), que Joe Strummer et son groupe influencent à plusieurs égards : sur le plan musical (mélange de genres), sur le plan linguistique et thématique (mélange de langues, focalisation sur les sujets hispaniques et latino-américains), mais également au niveau graphique (logo du groupe). Mano Negra illustre bien le phénomène multilingue et prouve, par son succès, qu'il est possible de rester proche de la musique punk tout en s'ouvrant au mariage des langues et au mélange de genres (son répertoire combine en effet le rock et le hip-hop, le flamenco et la chanson).

Si, d'après les critères établis par Barbara Lebrun dans son livre *Protest Music in France*, la Mano Negra et Manu Chao (fondateur et *band leader*) sont à classer à la fois dans la famille du « rock alternatif » et dans celle du « rock métis » (Lebrun, 2009), il faut toutefois affiner un peu la catégorisation selon les types de critères : le premier type concerne surtout l'économie, tandis que le second – qui nous intéresse ici – relève de l'esthétique, à savoir la forte propension au métissage des genres et des langues. Cette propension au métissage explique, à en croire son ancien claviériste Thomas Darnal ¹, pourquoi la Mano est un groupe culte, surtout en France, en Espagne et en Amérique du Sud. C'est aussi pourquoi nous allons nous pencher ici sur ce groupe, en le prenant comme exemple paradigmatique du multilinguisme dans la musique punk française.

État actuel de la recherche

À l'heure actuelle, Mano Negra n'a guère excité les curiosités scientifiques, mais le groupe fait tout de même quelques apparitions dans certaines analyses de la musique populaire française. Premièrement, Brian George lui consacre une description dans son article « Rapping At The Margins : Musical Constructions Of Identities In Contemporary France », où il place le groupe dans la mouvance du rock alternatif, à côté

des Négresses Vertes, en lui reconnaissant le mérite d'avoir enrichi le punk grâce à quelques touches de reggae ou de raï (George, 2007). Ensuite, citons un article de Josh Kun qui, bien que se focalisant particulièrement sur la carrière de Manu Chao, évoque tout de même le groupe en marge de cette biographie (Kun, 2004). Enfin, l'ouvrage de Barbara Lebrun, que nous avons déjà cité, se penche un peu plus en détail sur le groupe Mano Negra, mais surtout dans le contexte de l'industrie du disque français (famille du rock alternatif). Conclusion : malgré un corpus de publications consacrées à Manu Chao et à son groupe, aucune monographie scientifique n'avait envisagé l'interculturalité comme moteur de la création artistique chez la Mano Negra.

Cette lacune a pu être comblée, tout d'abord partiellement, par une thèse de doctorat rédigée en allemand et présentée à l'université de Passau en Bavière : *Mano Negra – Historiographie und Analyse im interkulturellen Kontext* (titre français : *Mano Negra, historiographie et analyse dans un contexte interculturel*), Universität Passau, Opus – Online, 2015. Cette étude s'attachait à décrire les nombreux éléments de métissage linguistique, musical et artistique qui caractérisent le groupe, tout en suivant une approche analytique qui puise son fondement méthodologique et théorique chez Peter Wicke, dont l'article « Popmusik in der Theorie » souligne que l'analyste – surtout lorsqu'il se penche sur la musique populaire – est appelé en permanence à développer ses propres méthodes (Wicke, 2002). Pour ne pas dépasser le cadre imparti à ce type de travail, les analyses s'étaient concentrées, à l'époque, seulement sur le premier album de Mano Negra (*Patchanka*), en développant

¹ Entretien avec Thomas Darnal à Limerick (Irlande), septembre 2014.

plusieurs aspects : le titre de l'album, les titres des pièces et les textes de chacune des 14 chansons de l'album. Loin de prétendre à l'exhaustivité, le travail qui en résulte proposait donc une analyse ponctuelle du multilinguisme chez la Mano Negra, restreinte à un seul album.

Sujet, questionnement et approche méthodologique

C'est donc pour élargir le spectre de cette première ébauche que nous inclurons ici les quatre albums enregistrés en studio par le groupe. Pour atteindre un équilibre entre l'analyse des simples titres d'albums – trop brève et sans intérêt particulier – et celle des textes intégraux – travail trop fouillé pour le cadre qui nous est imparti ici – nous nous concentrerons sur les titres des chansons de ces quatre albums publiés par la Mano Negra entre 1988 et 1994 : *Patchanka*, *Putas's Fever*, *King of Bongo*, *Casa Babylon*.

Notre étude vise à déterminer la manière dont différentes langues sont employées par le groupe Mano Negra dans les titres de ses quatre albums studio. Cette étude sera menée à la lumière d'éléments biographiques, en prenant en considération le vécu de certains membres du groupe – ce qui permettra de vérifier si la variété linguistique qui caractérise le travail du groupe reflète ou non la diversité culturelle et linguistique de ses membres. Ce travail a pour objectif global de mettre en

évidence l'importance et la signification de la Mano Negra pour la scène punk française.

Puisque nous nous proposons d'élargir l'analyse entamée par la thèse de doctorat mentionnée ci-dessus, nous en reprendrons également les méthodes analytiques, qui privilégient l'interprétation de l'œuvre. Nous renoncerons donc, ici, à d'autres approches (par exemple, celles centrées sur la réception de l'œuvre et sur les acteurs de la scène punk), tout en soulignant qu'il serait sans aucun doute envisageable et même souhaitable de voir se greffer, sur ce travail, des interprétations plus contextualisées.

Analyse

Notre travail porte sur les 62 titres de chansons enregistrées dans les quatre albums produits, l'un par le label indépendant Boucherie Productions (*Patchanka*), les trois autres par la major Virgin (*King Of Bongo*, *Putas's Fever*, *Casa Babylon*) jusqu'en 1994. Dans un premier temps, nous avons simplement attribué à chaque titre la ou les langues qui lui correspondent, sans approfondir les éventuelles références sémantiques qui pourraient le sous-tendre.

Pour optimiser notre description, nous avons dressé un tableau par album (tableaux 1–4), ce qui permet de faire le lien entre les titres et les langues représentées, à savoir : l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien et l'arabe. Viennent s'y ajouter deux catégories spécifiques : hybride (titre caractérisé par un mélange linguistique) et néologisme (création linguistique), ainsi que la somme totale des langues employées pour chaque album. Le tableau numéro 5 propose enfin une synthèse de ces observations.

Tableau 1 : Mano Negra – Patchanka (Titres des chansons)

N°	Titre	Angl.	Franç.	Esp.	Ital.	Ar.	Hybr.	Néol.
1	« Mano Negra »			x				
2	« Ronde De Nuit »		x					
3	« Baby You're Mine »	x						
4	« Indios De Barcelona »			x				
5	« Rock Island Line »	x						
6	« Noche De Acción »			x				
7	« Darling Darling »	x						
8	« Killin' Rats »	x						
9	« Mala Vida »			x				
10	« Takin' It Up »	x						
11	« La Ventura »				x			
12	« Lonesome Bop »	x						
13	« Bragg Jack »	x						
14	« Salga La Luna »			x				
Σ	Total :	7	1	5	1	0	0	0

Tableau 2 : Mano Negra – Puta's Fever (Titres des chansons)

N°	Titre	Angl.	Franç.	Esp.	Ital.	Ar.	Hybr.	Néol.
1	« Mano Negra »			x				
2	« Rock 'N' Roll Band »	x						
3	« King Kong Five »	x						
4	« Soledad »			x				
5	« Sidi H'Bibi »					x		
6	« The Rebel Spell »	x						
7	« Peligro »			x				
8	« Pas Assez De Toi »		x					
9	« Magic Dice »	x						
10	« Mad House »	x						
11	« Guayaquil City »						x	
12	« Voodoo »	x						
13	« Patchanka »							x
14	« La Rançon Du Succès »		x					
15	« The Devil's Call »	x						
16	« Roger Cageot »		x					
17	« El Sur »			x				
18	« Patchuko Hop »							x
Σ	Total :	7	3	4	0	1	1	2

Tableau 3 : Mano Negra – King Of Bongo (Titres des chansons)

N°	Titre	Angl.	Franç.	Esp.	Ital.	Ar.	Hybr.	Néol.
1	« Bring The Fire »	x						
2	« King Of Bongo »	x						
3	« Don't Want You No More »	x						
4	« Le Bruit Du Frigo		x					
5	« Letter To The Censors »	x						
6	« El Jako »							x
7	« It's My Heart »	x						
8	« Mad Man's Dead »	x						
9	« Out Of Time Man »	x						
10	« Madame Oscar »		x					
11	« Welcome In Occident »	x						
12	« Furious Fiesta »						x	
13	« The Fool »	x						
14	« Paris La Nuit »		X					
Σ	Total :	9	3	0	0	0	1	1

Tableau 4 : Mano Negra – Casa Babylon (Titres des chansons)

N°	Titre	Angl.	Franç.	Esp.	Ital.	Ar.	Hybr.	Néol.
1	« Viva Zapata »			x				
2	« Casa Babylon »						x	
3	« The Monkey »	x						
4	« Señor Matanza »			x				
5	« Santa Maradona »			x				
6	« Super Chango »			x				
7	« Bala Perdida »			x				
8	« Machine Gun »	x						
9	« El Alakran »							x
10	« Mama Perfecta »			x				
11	« Love And Hate »	x						
12	« Drives Me Crazy »	x						
13	« Hamburger Fields »	x						
14	« La Vida »			x				
15	« Sueño De Solentiname »			x				
16	« This Is My World »	x						
Σ	Total :	6	0	8	0	0	1	1

Analyse globale

Tableau 5 : Mano Negra – Répartition des langues sur la totalité des titres de chansons

N°		Angl.	Franç.	Esp.	Ital.	Ar.	Hybr.	Néol.
Σ	Total sur 4 albums	29	7	17	1	1	3	4

Sur la totalité des 62 titres représentés, nous obtenons donc le résultat suivant (voir tableau 5) – que nous commenterons en détail dans un deuxième temps.

Avec un total de 29 titres, l’anglais représente près de la moitié des titres de la Mano Negra et se répartit de manière assez équitable sur les quatre albums – entre six et neuf chansons par album, avec une nette majorité pour *King Of Bongo*. Au second rang, l’espagnol intervient dans 17 titres en tant que langue unique ; on remarque toutefois un recul de cette langue du premier au troisième album (*King Of Bongo*), dont il a totalement disparu ; la résurgence massive de cette langue dans le quatrième album, où elle prévaut indiscutablement, en est d’autant plus surprenante. On compte, par ailleurs, sept chansons dont le titre est en français chez la Mano Negra : la langue de Molière se place au troisième rang de ce classement. Avec un à trois titres par album, les racines françaises du groupe sont présentes dans les trois premières productions et s’y répartissent plutôt harmonieusement (une chanson dans *Patchanka* et trois dans *Putas Fever* et *King Of Bongo*), mais disparaissent totalement – du moins en ce qui concerne les titres de chansons – du quatrième album, qui est dominé par l’espagnol.

Outre les langues existantes, la créativité linguistique du groupe s’exprime de manière récurrente dans ses quatre albums, puisque chacun d’entre eux contient au moins un titre que l’on peut qualifier de néologisme : « Patchanka », « Patchuko Hop », « El Jako » et « El Alakran ». Curiosité frappante : le seul album dont le titre lui-même répond à cette catégorie (*Patchanka*) ne contient pas une seule chanson de la même famille, puisque la chanson « Patchanka » a été produite dans le deuxième album (*Putas Fever*). À part cela, on retrouve des néologismes dans les trois autres albums de manière équitable. De plus, trois titres, que l’on pourrait qualifier d’hybrides, sont le fruit d’une combinaison entre un mot anglais et un mot espagnol. Là aussi, leur répartition est équilibrée puisqu’on en compte un par album à partir du deuxième. Seul *Patchanka* n’en compte aucun, ce qui signifie qu’il ne contient que des titres unilingues.

« Sidi H’ Bibi » est le seul titre arabe de la Mano Negra ². On pourrait éventuellement remettre en cause son appartenance au répertoire propre du groupe, puisqu’il s’agit d’une reprise. Nous évoquons cette informa-

2 Et ce, non seulement dans les quatre albums observés ici, mais aussi dans la totalité de l’œuvre.

tion uniquement dans le but de distinguer cette chanson de la suivante, qui porte le titre italien « La Ventura ». En effet, comme l'arabe, l'italien n'apparaît qu'une seule fois dans la liste des titres de la Mano. Mais à la différence de « Sidi H' Bibi », « La Ventura » compte indubitablement au répertoire propre de la Mano Negra, puisque la chanson a été écrite par Manu Chao.

Interprétation

Une fois dressé cet état des lieux, on peut se demander quels sont les liens entre cet indiscutable métissage linguistique et le vécu du groupe. Est-il possible d'appréhender ce multilinguisme par la biographie et le bagage culturel de ses membres ? Pour le savoir, nous procéderons de la même manière que dans notre description, c'est-à-dire par catégories linguistiques.

Tout d'abord, un constat s'impose : aucun des membres de la Mano ne possède l'anglais comme langue première. Si l'anglais revient donc aussi souvent, cela n'a aucun rapport avec les histoires familiales. Mais il est vrai que la majorité d'entre eux – et surtout Manu Chao – ont été influencés hors du circuit familial par les styles anglo-américains, et surtout par le rock'n'roll et tous ses dérivés (rockabilly, rock punk, etc.). Cette influence se retrouve notamment dans les répertoires des autres groupes auxquels Manu a participé avant de fonder la Mano : Joint de Culasse, les Flappers, c'est-à-dire des groupes qui, en général, reprenaient surtout les classiques du rock'n'roll anglophone (Chuck Berry, etc.). La prédominance de l'anglais dans les titres de la Mano émanerait donc de la culture rock'n'roll dans laquelle

les musiciens ont baigné dans leur jeunesse ; hypothèse confortée par un entretien publié au début du documentaire *Pura Vida*, dans lequel Manu Chao énumère ses premiers héritages musicaux – et donc évidemment linguistiques³.

Pour l'espagnol, c'est indéniablement lié à l'origine familiale. Les membres du groupe, Manu, son frère Antonio et leur cousin Santiago Casariego, sont tous enfants d'immigrés espagnols. Le nom même du groupe, « la main noire » en espagnol, reflète cette filiation. Ramón Chao, le père de Manu et Antonio, est originaire de Vilalba en Galice, alors que leur mère Felisa Ortega est née au Pays Basque espagnol. Ils se sont connus à Paris, où Ramón, jeune pianiste, était venu faire ses études grâce à une bourse⁴. « Manu », « Tonio » et « Santi » avaient déjà recueilli quelques succès avec des groupes locaux (Joint de Culasse, les Flappers, Hot Pants, The Kingsnakes, Chihuahua ou encore Los Carayos) et souhaitaient se remettre à jouer ensemble. C'est ainsi que la Mano Negra a vu le jour à Sèvres. La langue française était la langue du quotidien, celle dans laquelle les membres du groupe communiquaient entre eux. C'était une langue non pas maternelle pour tous les membres, car ils venaient de milieux culturels très différents, mais celle qu'ils employaient dans la vie en tant que jeunes ayant grandi dans la région parisienne.

Le recours aux néologismes s'explique moins facilement, et en aucun cas par de simples aspects biographiques. Il

3 Mano Negra, *Pura Vida* (2005).

4 Il n'avait donc pas fui le régime franquiste, comme on l'affirme souvent.

faut se pencher en détail sur les créations linguistiques en elles-mêmes : « Patchanka », « Patchuko Hop », « El Jako » et « El Alakran ». *Patchanka* est un mot clé du répertoire de la Mano, puisqu'il sert de titre non seulement à une chanson, mais également à un album complet, et qu'il revient, en outre, dans le texte de certaines autres chansons comme « Indios De Barcelona » et « Mano Negra ». Il fait, de surcroît, parfois office de cri de ralliement dans les concerts du groupe. Si aucune explication claire n'a été donnée pour l'heure, le mot viendrait vraisemblablement du mot espagnol (mexicain) « pachanga » qui signifie « grande fête ». Quant à « Patchuko Hop », c'est une reprise de la chanson « Pachuco Hop » de Joe King Carrasco, qui fait aussi dans le croisement linguistique de l'anglais et de l'espagnol. La Mano Negra a simplement choisi de rapprocher son orthographe de celle de *Patchanka*, qui était déjà devenu son mot d'ordre. Enfin, « El Jako » est un hommage à Jacques Clayeux, stage manager, conducteur et compagnon de route du groupe, que tout le monde appelait « Jako ». Ici on a hispanisé le prénom en lui ajoutant un article espagnol et la terminaison – o – à moins que ce ne soit une orthographe un peu fantaisiste et « manonégrisée » du surnom Jacquot. Manonégrisée, si l'on peut dire, car la lettre k est un effet de style apprécié des membres du groupe, comme le prouve entre autres l'orthographe de plusieurs autres titres, comme « Amerika Perdida » ou « El Alakran ». En effet, ces deux titres, pour rester fidèles à leurs références musicales et thématiques, devraient s'écrire en réalité *América Perdida* (une chanson sur l'Amérique latine) ou *El Alacrán* (c'est ainsi qu'on appelle un scorpion au Mexique).

Ainsi, les néologismes que l'on peut trouver parmi les titres de la Mano Negra puisent généralement leurs racines dans la culture hispanique, qu'il s'agisse de réécritures de concepts latino-américains (*Patchanka*, *El Alakran*) ou d'hispanisations affectueuses (*El Jako*). En ce qui concerne l'origine de ces mécanismes, il est permis de les classer dans la même catégorie que les liens familiaux. Par ailleurs, il est vrai que la nébuleuse qui gravitait autour de la Mano Negra était fortement teintée de culture latino, puisque la famille Chao recevait souvent la visite d'intellectuels sud-américains (par exemple l'écrivain Gabriel García Márques).

On peut remarquer que les titres dits hybrides mélangent uniquement l'espagnol et l'anglais (« Guayaquil City », « Furious Fiesta », « Casa Babylon »). Il faut y voir, encore une fois, l'influence des origines et des influences musicales. Pour « Guayaquil City », il y a sans doute aussi le premier voyage en Amérique du Sud, qui a mené le groupe au Pérou et en Équateur, puisque ce titre est un hommage à la ville portuaire de Guayaquil (Équateur).

Dans le répertoire de Mano Negra, une seule chanson porte un titre en arabe : « Sidi H'bibi » – et il suffit de se plonger dans la biographie de certains membres du groupe pour comprendre le lien. L'ancien bassiste du groupe, Jo Dahan, explique dans un documentaire de 2005 qu'il a adapté ce classique du répertoire traditionnel tunisien en collaboration avec le percussionniste Philippe Teboul, dont la famille est également originaire de Tunisie, car tous deux connaissaient la chanson depuis leur enfance et se la jouaient parfois pendant

les séances de travail ⁵. Manu Chao, après les avoir entendus, les a immédiatement encouragés à intégrer ce morceau dans le répertoire de la Mano. On comprend donc mieux pourquoi c'est Philippe Teboul, et non pas Manu Chao, qui la chante en concert – aujourd'hui encore. Teboul joue d'ailleurs avec Radio Bemba, le nouveau groupe de Manu Chao.

« La Ventura » (Le Destin en italien) représente aussi une apparition unique de l'italien dans notre corpus. Ici, aucune explication biographique, puisque personne, à la Mano, n'est de culture italienne ou n'entretient de rapports particuliers avec elle. Le titre de cette chanson fait donc uniquement référence à sa thématique, puisqu'elle campe une histoire de mafieux italiens à Paris.

Bilan

On voit donc qu'il est possible de mettre en évidence la diversité linguistique qui caractérise la Mano Negra en se penchant sur les titres de leurs chansons. Ce multilinguisme émane souvent de facteurs biographiques, comme c'est le cas pour au moins quatre langues : l'anglais, l'espagnol, le français et l'arabe, mais aussi pour des phénomènes plus particuliers comme les titres hybrides ou les néologismes. En conclusion, l'analyse des titres de chanson procure un bon point de départ pour interpréter le phénomène du multilinguisme chez la Mano Negra et pour montrer comment ce métissage linguistique est devenu un élément constitutif de la scène punk française, et même au-delà.

5 Mano Negra, *Pura Vida* (2005).

Bibliographie

George Brian (2007), « Rapping At the Margins : Musical Constructions of Identities in Contemporary France », in Biddle Ian, Knights Vanessa (eds.), *Music, National Identity and the Politics of Location*, Ashgate, Aldershot.

Kun Josh (2004), « Esperando la última ola / Waiting For The Last Wave, Manu Chao and the Music of Globalization », in Deborah Pacini-Hernandez (ed.), *Rockin' Las Américas*, University of Pittsburgh Press, Pittsburgh.

Lebrun Barbara (2009), *Protest Music in France*, Ashgate, Farnham.

Rottgeri André (2015), *Mano Negra – Historiographie und Analyse im interkulturellen Kontext*, OPUS Universität Passau, Passau.

Wicke Peter (2002), « Popmusik in der Theorie / Aspekte einer problematischen Beziehung », in Rösing Helmut, Schneider Albrecht & Pfeleiderer Martin (eds.), *Musikwissenschaft und populäre Musik, Hamburger Jahrbuch Für Musikwissenschaft*, vol. 19, Verlag Peter Lang, Frankfurt am Main.

Discographie

Mano Negra (1988), *Patchanka*, Virgin.

– (1989), *Putas's Fever*, Virgin.

– (1991), *King Of Bongo*, Virgin.

– (1994), *Casa Babylon*, Virgin.

Manu Chao (1998), *Clandestino*, Virgin.

Filmographie

Mano Negra (2005), *Pura Vida, in Out Of Time, Part 1*, DVD, EMI Music.